

Son bol à lui

Delphine Lapaj



Delphine Lapaj

Son bol à lui

© Delphine Lapaj, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9660-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Serment

Ce matin-là, très en retard, en m'engouffrant dans un taxi, j'ai découvert un portable oublié sur l'abanquette arrière.

Pas de bol, ce n'était pas le moment de trouver quelque chose car mon vol était trente minutes après, à 10h35 précisément et je n'étais pas du style à donner des objets trouvés à des inconnus dans le simple but de ne pas perdre de temps.

Certainement, une question de déformation professionnelle : et si sa carte mémoire renfermait une vérité, l'indice clé d'une investigation ? et si c'était une question de vie qui ne tient qu'à un fil, d'un cœur qui est en train de lâcher ou je ne sais quoi d'autre ?

Et si... ? Et si... ?

Tiraillée entre mon sens profond du devoir et celui du divertissement, je pris une décision rapide : pas du style à tergiverser, à y aller par quatre chemins et puis, être en civil ou pas signifiait pour moi la même chose, du moins pour l'instant car j'étais à l'aube de ma carrière et gonflée de conviction.

— Pouvez-vous me déposer tout de suite s'il vous plaît ?

Depuis peu, j'avais prêté serment dans ma chemisette bleu clair, je m'étais engagée sur l'honneur à adhérer à des valeurs à l'égard de mes pairs et de la société en levant le bras droit devant mon colonel, sous le regard fier de mes parents et, quand on fait cela, c'est comme la foi, ça fait partie de vous et vous avez toujours l'impression de vous sentir appelés : la définition même de la vocation.

Je mis le portable dans mon sac à main et payai ma course au chauffeur qui, interloqué, marmonna suffisamment fort pour m'effleurer l'oreille : "Ah, ces bonnes femmes, savent pas ce qu'elles veulent, encore un coup à vous retomber dans les bras comme des mouches après avoir claqué la porte" !

Juste avant moi, une dame d'une cinquantaine d'années lui avait demandé pareil mais sur un ton beaucoup plus désespéré, le ton d'une urgence qui ne peut attendre ; d'ailleurs, selon lui, elle n'avait même pas pris le temps de répondre à des appels téléphoniques rapprochés, elle en avait claqué la portière et s'était

tordue la cheville.

Cela faisait deux courses avortées en peu de temps, il avait raison de ronchonner, ce n'était pas sa journée; en tout cas, il n'aurait pas à aller au service des "Objets trouvés", finalement, c'était un mal pour un bien.

Son petit Eugène

Lourde d'un sommeil trop léger, elle se lève péniblement, enfille ses cors aux pieds dans la première pantoufle puis l'autre, à son rythme, celui d'une dame octogénaire qui entre doucement dans son quotidien, dans ces jours qui se ressemblent tant, ce calendrier accroché au mur de la cuisine et qu'elle ne coche plus.

Comme d'habitude, la place dans le lit à côté de la sienne est vide; il est matinal, elle ne l'est pas car elle l'a trop été pour aller récupérer le sol des immeubles du coin à s'en faire une hernie discale ; depuis elle n'a plus envie d'entendre le moindre réveil sonner.

Et puis, toute la nuit, elle tourne et retourne sa vie dans tous les sens à en lasser son cerveau, à lui emmêler les pinceaux; elle n'arrive plus à se dépatouiller de cet imbroglio et encore moins à l'expliquer, elle ne trouve pas les mots, elle en bégaie à chaque fois.

Elle est fatiguée de tout, si elle était veuve, cela ne serait pas rigolo d'être sur terre et à la limite, elle demanderait de partir dans une maison de retraite ou partir tout court.

Le train- train dans son espace de vie lui suffit car il y a dedans tout ce qu'elle désire le plus au monde : son Eugène, l'Amour de sa vie qu'elle a eu la chance de croiser au hasard des choses et qui lui a donné une fille et un toit, le toit d'un coquet pavillon de la banlieue parisienne avec le jardinet qui va bien; pas besoin de grands palaces et de bagues en diamant, elle a le principal.

Elle passe devant le cadre photo blanc comme elle passerait devant un autel; elle lui sourit machinalement d'un sourire complice, elles se connaissent depuis tellement longtemps qu'elle ne compte plus les jours; c'est l'histoire d'un éternel lien viscéral, elle ne peut le définir car c'est trop profond et même un poète aurait du mal à y mettre des mots car il n'en existe pas pour ce genre de choses.

Ses charentaises caressent le carrelage et la mènent jusqu'à la chaise en bois légèrement de biais face à la sienne, il est déjà dehors; elle a sa tasse à elle, il a son bol à lui, rouge comme la passion qui les unit, rouge comme les dahlias cactus dans leur massif de devant, comme les filaments de sang qu'il crache dans

la cuvette des toilettes et qu'il refuse de lui montrer car tout simplement, il ne veut pas la blesser.

Elle appuie sur le bouton rouge de la cafetière programmée et se laisse lentement bercer par le goutte à goutte à en oublier de l'arrêter et de se verser le café.

Elle a toujours été ainsi, un peu rêveuse, un peu à côté de son corps; c'est ainsi que les gens la connaissent et ils en rient gentiment, ils ne veulent pas se moquer d'une personne aussi respectable qu'elle.

Comme chaque matin, elle se laisse envelopper par l'odeur de son tabac qui fait partie des meubles car le papier peint du salon l'a absorbée comme un buvard; il a toujours fumé une "gitane" devant son café chicorée, son petit Eugène, un rite qu'elle a toujours accepté même si quelque part, il en a flingué son poumon gauche; c'est à ses risques et il les a pris, il attend sagement le péril.

Elle quitte sa chaise et se dirige instinctivement vers la porte d'entrée comme appelée par Dieu et murmure "tu as ouvert mon cœur, je t'ai choisi, voici, je viens." puis elle sort pour prendre une nouvelle bouffée de bonheur.

Messagère, amoureuse comme au premier jour, le jour où ce doux visage masculin s'est définitivement ancré dans sa mémoire et où elle a compris qu'il serait l'Unique.